REVUE
SPIRITUALISTE

JOURNAL MENSUEL

PRINCIPALEMENT CONSACRÉ

A L'ÉTUDE DES FACULTÉS DE L'AME

A LA

DÉMONSTRATION DE SON IMMORTALITÉ

ET A LA

preuve de la série non interrompue des révélations et de l'intervention constante de la Providence dans les destinées de l'humanité,

PAR L'EXAMEN RAISONNÉ

De tous les genres de manifestations *médianimiques* et de phénomènes psychiques présents ou passés et des diverses doctrines de la philosophie de l'histoire envisagée au point de vue du progrès continu.

RÉDIGÉ PAR UNE SOCIÉTÉ DE SPIRITUALISTES

Et publié par

Z. J. PIÉRART,

EX-RÉDACTEUR EN CHEF DU JOURNAL DU MAGNÉTISME,
Membre de diverses Sociétés savantes.

Tome IV. — 6e livraison.

PARIS
BUREAUX, RUE DU BOULOI, 21

1861

La Revue spiritualiste forme chaque année un volume av table raisonnée, renfermant douze livraisons.

Chaque livraison renferme le plus souvent un article de fond, po mique, controverse ou déclaration de principes, sur une question p dante ou actualité spiritualiste quelconque.

Ensuite viennent des études et théories, des analyses particuliè d'ouvrages sur les matières que le journal embrasse, études, théo et analyses dans lesquelles sont envisagés les doctrines et les fa actuels ou passés qui se rattachent au spiritualisme ou aux scien occultes.

En troisième lieu figurent les faits, expériences et variétés spiritu listes, avec les commentaires et explications qui sont jugés nécessair Parmi les faits communiqués on accueille de préférence tous ceux porteront une garantie de leur authenticité, telles que la signature celui qui les met au jour, et l'indication des circonstances de temp de lieu suffisantes pour qu'on puisse recourir aux sources et const la vérité du fait.

Çà et là, le journal donne la biographie de quelque individu spiritualiste célèbre, contemporaine ou prise dans l'histoire.

Parmi les manifestations médianimiques et les phénomènes psych ques que se propose d'examiner la *Revue spiritualiste*, figurent ce des tables tournantes et parlantes, les communications directes ou directes des Esprits, les apparitions, les miracles, les visions, possessions, le somnambulisme, l'extase, la prévision, la prophéti pressentiment, la seconde vue, la vue à distance, la divination, pénétration, la soustraction de pensée, les différents procédés d magie, et en général tout ce qui est du domaine des sciences *occultes*.

Tout abonné a le droit d'assister au moins une fois conférences et à des expériences qu'offre chez lui directeur de la Revue.

Le prix de l'abonnement est de **10 fr.** pour Paris; de **12** pour la province et l'étranger, et de **14 fr.** pour les pays d'ou mer. — On peut s'abonner pour six mois en payant moitié du m tant de l'abonnement. *On s'abonne à Paris, au bureau du* Jour rue du Bouloi, 21. — Le prix des trois précédentes années même. — Avant peu il sera doublé.

— *Dans les départements, en envoyant un mandat obtenu par l'e mise des facteurs ruraux ou les directeurs de poste. — Les librair bureaux de messageries, les maisons de banque à l'étranger, se charg l'envoi du montant des abonnements. — Les correspondants du Jour l'étranger où on peut s'abonner sont : pour la* Hollande, *M. Revius, de l'armée néerlandaise, à La Haye; pour la* Suisse, *M. le Dr Rossi directeur du* Journal de l'Ame, *à Genève; pour les* Etats Sardes, *Dr Gatti, à Gênes; pour* l'Espagne, *MM. Bailly Baillière,* 11, *ca Principe à Madrid; pour* l'Angleterre, *M. Baillière, libraire,* 219, *R street, à Londres; pour les* Etats-Unis d'Amérique, *MM. Copp Hébert, libraires, rue de Chartres,* 56, *à New-Orléans; pour le* Ca nada, *M. Desjardins, rue Saint-Vincent,* 13, *à Montréal.*

Il est fait aux libraires une remise de 10 p. 100 sur le monta l'abonnement.—Tous les abonnements partent de la 1re ou de la vraison inclusivement. — Aux personnes qui s'abonnent dans le de l'année, on envoie les livraisons arriérées à partir de la livr qu'ils choisissent pour point de départ de leur abonnement et qu'ils s'abonnent pour un an ou six mois.

Prix du numéro par la poste.	1 fr. 50
Au bureau du Journal et chez les libraires. . .	1 fr. 25

On peut payer en timbres-poste.—Les lettres non affranchies sont re

REVUE SPIRITUALISTE

ANNÉE 1861. — 6e LIVRAISON.

SOMMAIRE : **Faits et expériences** : Appréciations nouvelles de M. le major Revius sur les manifestations spiritualistes. M. Home en Hollande, faits divers d'un grand intérêt. Expériences de M. Squire, nouveaux témoignages, réponse à de nouvelles objections. — Sœur Patrocinio devineresse et thaumaturge à la cour d'Espagne. — Aperçu des manifestations obtenues habituellement par le directeur de la *Revue spiritualiste*. — **Etudes et théories** : VIe lettre de Lavater à l'impératrice de Russie sur l'immortalité de l'âme. **Variétés** : Spiritoscope ou appareil de communications médianimiques modifié. — 127e anniversaire de la naissance de Mesmer, toste porté par M. le docteur Clever de Maldigny. — La chirurgie préservatrice, régénérations osseuses — Démonomanie en Savoie. — Avis à nos abonnés.

FAITS ET EXPÉRIENCES.

APPRÉCIATIONS NOUVELLES DE M. LE MAJOR REVIUS SUR LES MANIFESTATIONS SPIRITUALISTES. — FAITS DIVERS D'UN GRAND INTÉRÊT CONSTATÉS PAR LUI. — M. HOME EN HOLLANDE, ETC.

La Haye, ce 23 mai 1861.

Monsieur Piérart,

Le spiritualisme, tel que vous et moi nous l'entendons, demande des faits et toujours des faits qui nous prouvent que nous avons réellement affaire aux esprits de nos trépassés. Dans mon article précédent de votre *Revue*, tome IV, 4me livr., j'ai admis la possibilité d'un autre élément, surtout au sujet de la force intelligente qui fait écrire le plus grand nombre des médiums ; élément qui, ignoré d'eux-mêmes, développe et formule des idées dont ils n'ont qu'un sentiment vague et confus dans leur état normal, à moins qu'on admette plutôt qu'ils sont réellement sous le charme d'un esprit de l'autre monde encore moins avancé que nous dans les connaissances des lois qui régissent la création, imbu de préjugés, de passions terrestres et de doctrines religieuses particulières, d'orgueil et d'entêtement comme il y en a tant ici-bas. Je pense que

[illegible] supposition est la plus rationnelle; car je ne [illegible] raison qui m'explique pourquoi notre esprit, [illegible] le corps, ferait spontanément un progrès plus rapide [illegible] que nous observons dans toute la nature. Avec ce [illegible] je m'explique facilement les bavardages et les con[illegible]tions des dictées de nos médiums écrivains, subju[illegible] par des Esprits inférieurs qui ont comme ici quelque talent d'écrire, tandis que d'autres Esprits, n'ayant pas ce talent, font des manifestations physiques, l'un et l'autre toujours en rapport d'affinité avec le médium, rapport qui nous est encore totalement inconnu. Par ce système on peut également s'expliquer pourquoi ces Esprits inférieurs, singeant les Esprits supérieurs, refusent constamment de nous prouver leur identité. Or, ils croiraient se compromettre en satisfaisant à notre incrédulité, ou en avouant leur ignorance des particularités que nous exigeons d'eux.

Dans le monde des Esprits, comme ici-bas, il paraît que la vanité et l'orgueil aiment toujours à se mettre en avant, de là tant de médiums écrivains dont les dictées n'ont aucune portée, et sont remplies de contradictions. Les Esprits sensés et raisonnables sont plus circonspects, et ne se manifestent que dans un but utile; ils se montrent sous leurs véritables noms, et nous prouvent leur identité par le récit de particularités exactes de leur existence terrestre. L'inconstance de presque tous les médiums qui perdent patience parce qu'ils désirent obtenir des connaissances en cosmogonie que l'humanité ne peut pas encore porter, est encore une des raisons qui empêchent les Esprits sérieux de s'occuper de nous. Cette lumière spontanée éblouirait nos yeux. De loin en loin les Michels et les Davis soulèvent une partie du voile qui couvre cette science, et il faut avouer que notre entendement n'est pas encore à la hauteur de ces révélations, qui seront bien difficiles à prouver ostensiblement sans le secours de nouveaux instruments microscopiques ou de longue vue, ou par une intuition générale dont nous ne pouvons encore nous rendre compte. L'impatience qu'en général les spiritualistes

éprouvent, est un grand obstacle pour l'étude de la science nouvelle, sans parler des préjugés innombrables qui dominent encore la société. Il est vrai que, sous ce dernier rapport, il est bien difficile de renoncer à l'espoir d'une béatitude céleste, pour une position morale à peu près comme ici, où le mal et le bien, le bonheur et le malheur, pris collectivement, se font équilibre. Jusqu'à présent nous n'avons que nos sens pour distinguer la vérité du mensonge, et notre raison se forme par l'observation des objets que la nature nous présente, et des lois que nous découvrons dans le mouvement perpétuel. Ainsi, notre raison n'a pas d'autres sources pour se former que la nature, et doit se modifier nécessairement d'après les découvertes que la nature nous offre de temps en temps. Notre jugement, basé sur la manière de procéder employée par l'intelligence suprême, doit, par conséquent, se régler, combiner et concevoir d'après les lois que nous observons dans la nature, telles qu'elles se présentent à nos sens.

Le spiritualisme d'aujourd'hui nous prouve que la matière pondérable n'est pas le seul élément palpable qui doit développer nos connaissances de la nature, et que, outre les impondérables inertes, il existe des éléments de cette nature palpables et intelligents qui, sans bouleverser les lois connues de la gravitation, ne peuvent manquer de modifier nos raisonnements sur les principes adoptés jusqu'ici, tant moraux que religieux et matériels.

Si nos savants n'ont pas tort de récuser les dogmes que déjà quelques écrivains trop avancés posent avec une assurance inconcevable, les phénomènes spiritualistes n'en sont pas moins une vérité incontestable ; car les faits sont, pour la plupart, palpables, perceptibles pour nos sens à l'état normal, et donnent des preuves évidentes que les manifestations sont produites par une cause intelligente, au-dessus de la portée des assistants.

La vérité des phénomènes spiritualistes ne peut manquer d'être reconnue bientôt, et de forcer les académiciens à étudier sérieusement la question. Espérons que par cette étude

nous aurons enfin la pleine conviction que nous avons affaire soit aux Esprits de nos trépassés, soit à un autre élément quelconque qui prend leur place.

En attendant voici les détails de quelques séances dont j'ai été témoin :

Présent aux séances que M. Home a données ici, à La Haye, j'ai tenu de ma main la partie inférieure d'un accordéon, pendant qu'une main invisible faisait monter, descendre, vibrer le soufflet de l'instrument et mouvoir les touches alors, une charmante mélodie, pour nous inconnue, se fi entendre, non-seulement pour les oreilles des assistants, mai également pour celles des domestiques à la cuisine. La mé lodie finie, l'accordéon s'arracha de ma main, prit une direc tion horizontale, et passa d'un bond sous la table pour s jeter sur les genoux de la personne placée vis-à-vis de mo Ce phénomène se répéta quatre fois avec différentes personn pendant que quatre belles mélodies différentes étaient jouée Pendant ce temps M. Home s'amusait à faire au crayon que ques croquis de dessin. Notez que l'accordéon avait été ache le jour même par la dame de la maison, et qu'aucun d assistants ne savait jouer de cet instrument, pas plus q M. Home, comme il nous l'a affirmé.

La table était couverte d'un tapis qui dépassait le bord vingt-cinq centimètres. Je vis s'avancer comme un doig poussant le bord du tapis, et me donnant deux coups con la partie inférieure de l'avant-bras; j'avais cette main pla sur la table. La table se souleva plusieurs fois, de mani que la lampe se trouva hors du centre de gravité, toutefo sans tomber ni se déplacer. La table marchait par tout salon. Pendant cette course, une dame ayant fait tomber s mouchoir, je voulais le ramasser, lorsque M. Home m dissuada; car, dit-il, probablement les Esprits s'en servir pour faire quelque manifestation. Effectivement, après la table se fut déplacée encore plusieurs fois, elle s'arrê et je vis une main invisible monter le mouchoir, le prése à la dame qui l'avait fait tomber. Effrayée, cette da

n'osa mettre la main dessus, qu'après quelques paroles encourageantes de M. Home. Elle déclara avoir senti distinctement un corps résistant, comme en mettant les doigts dans du beurre frais. En examinant le mouchoir, nous y reconnûmes un nœud très-artistement arrangé. Pendant la course de la table, une petite table portant une caisse chinoise, placée entre deux croisées, s'avança au milieu du salon, sans aucun attouchement. Pendant toute la séance, on entendit des frappements continuels dans les meubles, contre le plafond et la porte. Plusieurs assistants eurent des attouchements très-distincts et dont ils s'effrayaient beaucoup. C'était la première fois que nous voyions ces phénomènes. Placé à côté d'un docteur naturaliste très-instruit, je lui demandais souvent : « Sommes-nous bien dans notre état normal, ne sommes-nous pas sous le charme de la biologie ? » Il me répondit : « Je ne le pense pas, car je me sens en possession de toute ma volonté ; et si demain nous retrouvons en l'absence de M. Home, le même nœud si artistement fait dans le mouchoir, ce sera une preuve de la réalité du fait. » Le mouchoir déposé dans une boîte fermée à clef, emportée par le docteur, fut retrouvé le lendemain et longtemps après dans le même état. A une autre séance, nous vîmes s'avancer un canapé sans aucun attouchement vers M. Home, assis à la table. « Ah ! dit-il, vous voulez que je m'asseoie sur ce meuble ? » Se débarrassant de sa chaise, il s'assied sur le canapé qui, spontanément, se retira, et se remit à sa place, faisant tomber M. Home par terre : « Ah ! dit-il, vous voulez vous amuser de moi ? »

M. Home, pendant les séances, ayant remarqué que les Esprits s'occupaient beaucoup de mon fils, jeune homme âgé alors de vingt-cinq ans, croyait qu'il avait des dispositions médianimiques. Un soir, que M. Home donnait une séance à la cour, ayant promis qu'il viendrait encore nous voir après cette séance, nous essayâmes de produire les mêmes manifestations en l'absence de M. Home ; ce qui nous réussit parfaitement par la présence de mon fils, qui ne fut pas le moins

étonné de nous, vu qu'il n'éprouvait rien d'extraordinaire et qu'il se sentait parfaitement dans son état normal. La table marchait, frémissait, répondait à nos questions par des coups très-forts, qui se firent également entendre dans tout le salon.

Après le départ de M. Home, qui ne resta que peu de jours parmi nous, mon fils a donné un grand nombre de séances chez nos amis; d'où il est résulté plusieurs médiums de tout genre. Dans une de ces séances, chez un médecin de la ville, les Esprits de feu M. et Mme G... s'annoncèrent; ces personnes étaient très-fortunées, et avaient déshérité l'épouse du médecin, de droit leur héritière. Aussitôt le docteur, se mettant en colère, leur lance de gros mots en leur reprochant leur injustice.

Les Esprits, se fâchant également, lui lancent la lampe à la tête, par l'effet d'un fort mouvement que fit la table; heureusement la lampe fut saisie à temps dans son vol et remise sur la table. Après bien des reproches, le docteur se calma, et leur demanda ce qu'ils venaient faire ici. « Pour tâcher de nous réconcilier avec vous, dirent-ils. — Alors retirez-vous, G..., et laissez parler votre femme, car vous n'avez jamais été qu'un pauvre d'esprit; que votre épouse me dise la raison pour quoi vous nous avez déshérités. — Parce que vous étiez assez fortunés, dit l'Esprit de la dame, j'ai engagé mon mari à disposer de sa fortune en faveur de ma famille, peu fortunée. — C'est encore une preuve de cet égoïsme dont vous avez donné tant de témoignages, que personne sur la terre ne vous regrette, et qu'on ne pense plus à vous. — Vous êtes dans l'erreur; il existe encore une pauvre veuve à qui j'ai donné de temps en temps quelque nourriture, des objets de toilette et le chauffage; elle demeure aujourd'hui rue ....; elle vous affirmera ce que j'avance; j'ai oublié son nom. — Hé bien! dit le docteur, nous vous pardonnons; c'est un fait accompli. » Là-dessus, la table se posa obliquement contre la poitrine du docteur, de son épouse et de la sœur de cette dame qui avait été déshéritée

également. Après cette scène assez émouvante, l'Esprit ne donna plus acte de présence.

Le lendemain, deux des assistants se sont rendus dans la rue indiquée, afin d'y trouver la veuve en question. Cette rue se compose entre autres d'une trentaine de petites maisons, habitées gratuitement par des veuves et des pauvres gens ; ces messieurs, après plusieurs informations, trouvèrent enfin une veuve, qui affirma avoir connu Mme G..., morte il y avait six ou sept ans, qu'elle la regrettait beaucoup, parce qu'elle lui avait donné souvent du pain, des habits et du charbon qu'elle allait prendre dans une institution de bienfaisance sur des bons qu'elle recevait de Mme G... Notez qu'elle demeurait alors dans une autre rue.

Des preuves d'identité si bien constatées sont rares, mais éloquentes. Toute la conversation de cette séance se fit par des coups frappés, par le moyen de l'alphabet.

A une autre séance, le médium ayant posé la main sur un guéridon fortement construit, je priais l'Esprit de faire avancer le guéridon au milieu du salon ; le guéridon fit un mouvement négatif, et se colla contre le mur ; vainement j'employai toutes mes forces pour le faire sortir du coin, même avec l'assistance de deux autres personnes, tous nos efforts furent vains. Je dis alors au médium de retirer sa main, et le guéridon se laissa porter au milieu du salon, où le médium posa de nouveau une main sur la petite table ; aussitôt elle se mit à me donner des coups de pieds dans les jambes, au point que je fus obligé de me barricader derrière un fauteuil ; ne pouvant plus se venger, le guéridon se replaça vivement dans le coin du salon.

Deux généraux de mes amis assistaient à une séance chez moi ; passablement incrédules, ces messieurs désiraient surtout la preuve qu'ils n'étaient pas, pendant la séance, sous quelque charme de biologie ou d'hallucination. Assis autour d'une table à tiroir, posée sur une colonne fortement construite, reposant sur un plateau formant quatre pieds je priai les Esprits de soulever la table, de la faire balancer détachée

du sol et de la faire retomber de manière à en briser le plateau. Les Esprits satisfirent complètement à mon désir, et ces messieurs vinrent le lendemain se convaincre que la table était encore dans le même état que la veille, ce dont le compte de l'ébéniste m'a convaincu doublement.

La grande table pesant 35 kilos brisée, je fis avancer une table de moindre dimension, qu'on pouvait soulever facilement. Je priai les Esprits de vouloir la renverser les pieds en l'air; la table répondit par l'alphabet, frappant du pied: « Renversez-vous vous-même sur votre tête. » Le général V. M. demanda: « M'avez-vous connu antérieurement? — Oui, à Bergen-op-Zoom, il y a quarante ans, vous étiez sous-officier. » Ce qui était exact. Après plusieurs autres demandes et réponses qu'il est superflu de mentionner ici, je priai l'Esprit de donner un poids suffisant à la petite table pour que le général ne pût la soulever. Ce désir fut également satisfait, et aucun de nous n'eut la force nécessaire pour remuer ce meuble, pourtant si léger à l'état ordinaire. A ma demande de redevenir légère, on pouvait la soulever avec les petits doigts; j'ajoute que le médium tenait constamment la main sur les tables pendant les manifestations, qui eurent toutes lieu en pleine lumière des lampes.

Je pourrais, Monsieur, vous raconter encore un grand nombre de manifestations, si je ne craignais de prendre trop de place dans votre revue. Je ne puis cependant m'empêcher d'ajouter qu'il se trouve ici une enfant, jeune fille de dix ans, médium à manifestations physiques et écrites, obtenant même de l'écriture directe. Appelée à une séance chez un monsieur et son épouse, l'Esprit du frère de la dame se présente. Ce frère était capitaine d'un navire marchand dont on n'avait pas de nouvelles depuis le 10 octobre 1854. La jeune médium répondait en écrivant aux demandes que la dame adressait à l'Esprit de son frère. « Dites-moi quand et où vous avez fait naufrage? — Le 14 octobre 1854, sur les côtes d'Angleterre; le navire, dans un ouragan, a été jeté sur un rocher; en peu d'instants nous avons tous péri. — Pouvez

vous me donner une preuve que vous êtes réellement mon frère. — Quelle preuve désirez-vous ? — J'ai encore plusieurs de vos lettres, donnez le fac-simile exact de votre signature par cet enfant médium. » Aussitôt l'enfant, ne connaissant pas même le nom de l'Esprit ni celui de sa sœur, après avoir commencé et effacé quelques lettres, fit la signature exacte de l'Esprit, parfaitement conforme aux signatures contenues dans les lettres produites par la sœur et qu'elle avait gardées soigneusement. Très-contente de cette preuve, elle remercia son frère ; celui-ci lui dit, par la main du médium, qu'il lui donnerait plus tard (il indiquait le jeudi suivant) une preuve par l'écriture directe. Effectivement, ce jour-là, il engagea la société à se rendre dans le salon donnant sur la rue, où l'on trouverait sous le tapis qui couvre la table l'écriture directe promise. Le papier, en petit octavo (sorte de papier hollandais dont on ne se sert que rarement, et qui ne se trouvait pas dans la maison), fut trouvé à la place indiquée, avec l'inscription suivante : *J'ai placé ici cet écrit pour vous faire croire à mon identité, et je vous donnerai encore plusieurs autres preuves.* Plus tard il apporta un cahier où il écrivit à chaque séance quelques bons conseils et des protestations d'amitié et de bienveillance.

Les personnes chez qui ces manifestations ont lieu craignent beaucoup la publicité, c'est pour cela qu'on n'admet que les intimes amis aux séances ; je tiens ces détails d'un témoin oculaire en qui j'ai toute confiance.

Mais voici encore un phénomène de transmission de pensée très-frappant qui s'est passé chez moi, sous mes yeux. Un de mes amis se trouvant un jour chez moi en société avec une dame d'une quarantaine d'années, d'une constitution forte et pleine de santé, mais très-sensitive, mon ami essaya de soulever sa main par l'attraction magnétique, ce qui réussit presque spontanément. Deux ou trois mois après, ces deux personnes se retrouvèrent encore chez moi. La dame était venue la première ; lorsqu'on sonna à la porte de la rue, elle dit : « C'est monsieur un tel, je sens qu'il doit être là. » Ce-

pendant elle devait ignorer sa visite, vu qu'elle n'en était pas prévenue. Badinant sur cette intuition intime en faveur de mon ami, celui-ci me dit à l'oreille. « Voyons si elle m'obéira par la transmission de la pensée. » Elle avait à son côté droit ma nièce; mon ami était debout à sa gauche, à un demi-mètre de distance, et sans la toucher. La dame tricotait et faisait la conversation avec nous, lorsqu'elle posa son ouvrage sur la table. « Tiens, dit-elle, mes mains se refusent à continuer de tricoter, je ne sais ce que j'ai, ce que cela signifie. » Ensuite sa main droite alla prendre la main de ma nièce, très-étonnée de cette intimité, et elle répétait sans cesse : « Mais qu'est-ce que cela signifie? » Puis elle se lève et penche le haut du corps vers ma nièce, qu'elle serre dans ses bras, en l'embrassant, répétant toujours moitié riant, moitié inquiète : « Mais que signifie donc tout cela? » Elle se remit dans son fauteuil et reprit son ouvrage de tricot, toute confuse, et nous demanda à tous l'explication de ce qu'elle avait fait involontairement, lorsque enfin mon ami lui dit : « Soyez tranquille, c'est par l'effet de ma volonté, mentalement exprimée, que vous avez agi. » Comme elle ne pouvait croire à un pareil miracle, mon ami lui dit qu'il l'en convaincrait dans peu d'instants. Effectivement, peu après elle leva la main jusqu'au front et ne put la faire descendre, le bras était cataleptisé ; mais il reprit son état normal par sa seule volonté mentale. La dame était convaincue et s'applaudit d'avoir eu affaire à un gentilhomme aussi respecté que respectable.

Pour finir cet article, voici un phénomène non moins intéressant :

Au mois d'octobre dernier, nous passâmes, ma femme, mon fils et moi, la soirée chez une famille de nos amis. Nous y vîmes plusieurs jeunes gens qui désiraient s'amuser à faire tourner la table, et qui se rendirent à cet effet dans un salon voisin, où ils firent danser, tourner un guéridon. Rentrés au salon de famille, ils se mirent autour d'une grande table. Bientôt je m'aperçus de quelques tiraillements dans la main d'une des demoiselles logée chez nos amis. Je demandai

du papier et du crayon, et j'invitais la demoiselle à se mettre en position d'écrire. Elle fit quelques difficultés, n'ayant jamais assisté à une séance. Cependant, prenant courage, elle posa le crayon sur le papier, mais au même instant elle tomba dans le sommeil magnétique tout en écrivant, les yeux fermés, quatre grandes pages, où l'Esprit exprimait son bonheur de pouvoir assurer par ce moyen sa protégée qu'il veillait toujours sur elle; sa signature, inconnue d'abord, se trouva plus tard être le nom d'un des ancêtres du médium, du côté de sa mère, professeur à l'université de Groningue il y a deux siècles. Après la signature, le médium se réveilla. Cette jeune personne était très-surprise et inquiète de sa position. Pour m'assurer qu'elle était réellement dans le sommeil magnétique, je tenais constamment une feuille de papier entre ses yeux et le crayon, ce qui ne l'empêcha pas d'écrire des lignes droites à égale distance; les lettres étaient grandes et comme d'une personne qui n'a pas l'habitude d'écrire, quoique dans son état normal elle ait une très-belle et fine écriture. . . . .

A une seconde séance, deux jours après, chez moi, le médium susdit écrivait de nouveau en dormant. Ma nièce, qui avait déjà assisté à plusieurs séances sans donner le moindre signe de médiumnité, se mit à écrire également, remplissant plusieurs pages. Sa main était dirigée tantôt par l'Esprit de mon fils aîné, tantôt par le frère du médium, et finalement par l'Esprit de son père, tous morts depuis huit à dix ans. Le sujet de toutes ces dictées était des protestations d'amitié et de bonheur de pouvoir s'entretenir avec nous et de nous donner de bons conseils de morale et de foi en la divinité de Jésus-Christ. . . . .

Ce qu'il y avait de curieux en tout cela, c'est que les deux médiums n'auraient jamais écrit, en leur état normal, dans ce sens sur le Christ, vu qu'ils ne croient pas à sa divinité dans le sens que les Esprits exprimaient. Ma nièce restait dans son état normal, au point qu'elle savait et remarquait parfaitement ce qui se passait autour d'elle, mais elle

avait une oppression désagréable dans la région du diaphragme; sa tête était lourde; elle se sentait très disposée à pleurer. Après chaque dictée, je la calmais facilemen par quelques passes magnétiques. L'autre médium, au contraire, restait très-calme, et se sentait on ne peut plus heureuse, libre et gaie à chaque réveil. Deux jours après, c médium, allant rejoindre sa famille, vint prendre congé d nous. Voulant connaître à quel degré cette jeune personne bien portante était sensible à la force magnétique, je lui pri une main avec l'intention de l'endormir, ce qu'elle f spontanément. Je priai alors mon fils d'improviser sur l piano quelque mélodie solennelle. Aussitôt elle ouvrit le yeux, la pupille dirigée vers le plafond, se leva, et se po au milieu du salon, évitant les objets qui se trouvaient su son chemin. Là, elle exprimait par des gestes aussi gracieu qu'élevés, un sentiment de bonheur et de vénération divi qui se dessinait sur son beau visage extatique; ses pos étaient admirables de grâce et d'éloquence. Ah! jamais n'oublierai ce phénomène qui mit sous mes yeux tant charme, tant de beauté, et tant d'expression de bonheur!

Après quelques minutes, je fis signe à mon fils d'arrê la musique tout court; et l'extatique resta au même insta comme paralysée dans la pose qu'elle avait au dernier corde. Je lui demandai alors si elle se trouvait bien? D'u voix très-faible, elle me répondit : « *Oui; ah! je suis tr heureuse!* » Je priai ensuite mon fils de jouer une po animée. Aussitôt tout le visage de la jeune personne une expression de gaîté, de plaisir, toujours les yeux le vers le plafond, et elle balançait aussi gracieusement corps, comme si elle dansait, sans cependant se dépla Craignant de la fatiguer, je fis arrêter la musique, et je veillai après lui avoir fermé les yeux, par quelques pas que je prolongeais sur tout son corps. Rentrée dans son normal, elle n'avait aucun souvenir de ce qui s'était pa elle n'éprouvait aucune fatigue. « Au contraire, dit-elle

reuse, et même si légère, qu'il me semble que comme un oiseau! »

mon regret de voir partir une créature on si sensitive! Heureusement, j'ai tôt ici.

volume à raconter tous les détails des ont passés ici sous mes yeux; mais, déjà de votre complaisance en vous priant d'in- article dans le prochain numéro de votre Revue.

ez l'expression de toute ma sympathie.

Le major J. Revius.

Un journal de Paris raconte que la *Gazette de Vienne*, du 10 juin, renferme deux faits récents de vampirisme. On vient, dit ce journal, de déterrer, dans une petite localité allemande, deux cadavres afin de leur trancher la tête, car ces deux cadavres représentaient deux vampires. Nous verrons ce qu'il y a de vrai dans ce récit quand nous aurons fait traduire l'article de la *Gazette de Vienne*, précité. Selon nous, les vampires ne sont que l'Esprit dédoublé de malheureux cataleptisés, allant exercer des actes de vie physique, pour des raisons et en vertu de lois que nous avons rapidement indiquées, et nous ne pouvons mieux faire que de rappeler ici les paroles que nous avons prononcées en terminant l'un de nos articles sur le vampirisme : « *Autant nous insisterons,* avons-nous dit, *pour que les faits soient constatés, proclamés, toujours, quels qu'ils soient, autant nous nous prononcerons contre ces immolations barbares qui achèvent de plonger dans la mort de malheureux cataleptisés que si peu de chose, une saignée ou quelque action magnétique pourrait sans doute rappeler à la vie.*

EXPÉRIENCES DE M. SQUIRE. — NOUVEAUX TÉMOIGNAGES. — RÉPONSE A DE NOUVELLES OBJECTIONS.

M. Squire a repris ses expériences, et un grand nombre de personnes depuis son retour sont venues prendre leur part de témoignage des faits surprenants qui se passent en sa présence. Dans le nombre, il s'est trouvé de nouveau des savants, des médecins, des ingénieurs. M. Flourens, qui avait témoigné son intention de voir M. Squire à l'œuvre, n'a pas

daigné accuser réception de l'invitation que nous lui avons adressée. Mais nous avons été, par contre, honorés de la visite spontanée de M. de Saulcy, membre de l'Institut, sénateur. M. de Saulcy, qui a expérimenté les phénomènes dont nous nous occupons, et qui a eu le courage de rendre publique sa conviction à cet égard, n'a eu rien à objecter aux expériences de M. Squire. Il n'en a pas été de même du docteur Charpignon, d'Orléans, qui vient d'envoyer au *Journal du magnétisme* une lettre de doute et de suspicion où le bon sens et la froide raison des spiritualistes ne sont guère ménagés.

M. Charpignon se plaint que dans les expériences de M. Squire, il n'y a pas de lumière et qu'on n'y peut rien voir. Cependant il *assure* que pendant la première opération la table a *pesé de tout son poids sur M. Squire et sur la chaise qui le supportait.* Comment le sait-il, puisqu'il n'a pu y rien voir? M. Squire *nie formellement* le fait. Admettons qu'il soit vrai. Cela ne viendrait nullement à l'appui de la théorie de M. le docteur Charpignon qui incline à croire qu'au lieu des Esprits, c'est purement et simplement le médium qui fait évoluer la table. M. le docteur peut hardiment se mettre en lieu et place de M. Squire, y envoyer même tous les hercules de France, et il verra si, la table étant sur les genoux, il est possible de l'envoyer de la main gauche et d'un bond, tout en restant immobile, par-dessus la tête. Nous avons porté défi du fait dans ce journal, et personne n'est venu relever le défi ! Si M. Charpignon nous avait fait part de ses objections, séance tenante, nous l'aurions prié de faire venir la table sur ses genoux sans aucun mouvement autre que celui de son bras gauche, et d'essayer de l'envoyer avec ce seul bras par-dessus sa tête. Mais, non ; il n'a eu aucune objection à faire, et son attitude a été telle que tous les assistants, y compris son confrère le docteur Gatti, de Gênes, l'ont cru parfaitement convaincu. Ils ont été depuis bien étonnés de lire dans le *Journal du magnétisme* la lettre qui s'y trouve.

Nous pourrions répondre plus longuement à cette lettre, et demander à M. Charpignon quelle est l'objection qu'il a

à faire à la seconde expérience de M. Squire ; car il n'en parle pas. Mais l'honorable M. de Maldigny se disposant de répondre à M. Charpignon dans le *Journal du magnétisme* même, nous attendrons. Disons toutefois en terminant, qu'une députation de la Société du magnétisme de Paris, composée du docteur Léger, président, du docteur Louyet, de MM, Winnen, Lovy, Bauche, s'est rencontrée dernièrement chez nous avec les docteurs Puel, Filassier et autres personnes honorables ; que les objections de M. Charpignon ne sont venues à l'esprit de personne, et que bien loin de croire à un habile tour de main, ces messieurs ont tous marqué leur étonnement et témoigné l'intention de voir M. Squire expérimenter à nouveau, afin qu'un plus grand nombre de personnes puissent lui donner leur témoignage.

Comme on le voit, le procès intenté par M. Charpignon n'est pas un procès définitif ; il y a appel. Les deux ou trois mille personnes qui ont vu M. Squire, pesé, étreint sa table, seront, il faut l'espérer, la cour de cassation.

SOEUR PATROCINIO, DEVINERESSE ET THAUMATURGE A LA COUR D'ESPAGNE.

Nous l'avons déja dit et souvent répété : « Il y a eu des miracles dans tous les temps, chez tous les peuples et dans toutes les religions. » Aussi, ceux qui veulent par des faits merveilleux consacrer un culte, une doctrine particulière, sont dans l'erreur. Ces faits ne consacrent que les principes de la religion universelle, des vérités éternelles qui sont au-dessus de toutes les religions particulières. Ils arriveront toujours et partout où les lois, les conditions qui gouvernent ces faits existeront. Ceux qui, parce que le don de guérir les malades, celui de la divination, ont été donnés à une religieuse catholique, croient que cela n'a lieu qu'à cause des croyances de cette religieuse, de l'assistance toute particulière de Dieu, sont dans l'erreur ; car ces dons ont été et sont encore le partage d'une foule d'hommes et de femmes tout à fait étrangers au catholicisme. D'un autre côté, les voltairiens qui, placés devant des personnalités semblables à Marie d'Agréda, à sainte Thérèse, à saint Sauveur d'Horta, à Madeleine de la Croix, etc., etc., croient devoir recourir à la qualification de jon-

gleurs, d'imposteurs, et enterrer sous le sarcasme des faits du caractère le plus grave, doivent être l'objet de protestations plus fortes encore. Ce n'est pas de simples femmes, enfermées dans l'enceinte d'un couvent, de pauvres hommes sans malice, que peut partir l'idée de jongleries pareilles à celles qui entraînent et séduisent les plus hautes classes, les hommes préposés à la conduite des gouvernements ; et ce n'est pas non plus par des jongleries, qu'il est possible de s'accréditer ainsi. Qu'un homme puissant, ayant à son service toutes les ressources possibles, qu'un Robert Houdin, au milieu de ses engins, de ses ressorts, surprenne par certaines prestidigitations, certaines habiletés, il est possible. Mais nous n'avons jamais laissé dire, ni qu'ils avaient guéri des malades, ni prédit des faits réellement arrivés ; nous n'avons jamais laissé dire que de pauvres religieux, qui n'en font ni métier ni intérêt, se soient, par des mensonges, élevés de leur obscurité à la célébrité. Ce n'est pas là destinée des imposteurs. Il faut donc attribuer la réputation des devins et des thaumaturges à d'autres causes. Ces réflexions nous sont surtout suscitées par la lecture des deux articles suivants, que nous prions nos abonnés de Madrid de lire, afin de les rectifier, de les développer, s'il est possible ; car le sujet nous paraît en valoir la peine.

On écrit de Madrid à l'*Opinion Nationale* du 17 juin.

« Madrid, 10 juin 1861.

« Nous avons reculé, en Espagne, aux jours les plus sombres de notre Charles II *l'Ensorcelé*. Une nonne domine la situation politique. Dans l'opinion d'un certain nombre, elle fait des miracles ; nous voulons parler de la fameuse sœur Patrocinio.

« La cour se laisse diriger en tout et pour tout, par l'imposture de cette fille qui assure à ses crédules adeptes qu'elle connaît l'avenir et que la Divinité lui a concédé le don de diriger les événements humains.

« A propos de la mort du comte de Cavour, il est arrivé ici une chose répugnante.

« La *Correspondencia*, journal semi-officiel du gouvernement, a montré sa bruyante allégresse de cet événement qu'il proclame une œuvre de la Providence et un châtiment du ciel.

« On cite une grande dame qui, en apprenant l'événement, s'écria :

« *Je savais déjà, moi, que cela allait arriver,* » donnant à

entendre que sœur Patrocinio le lui avait annoncé à l'avance. »

La *Presse*, dans son numéro du même jour, renferme sur le même sujet les phrases suivantes :

« La *camarilla* qui inspire le maréchal a, vous savez, pour chef la célèbre sœur Patrocinio ; et ce n'est un secret pour personne, que l'influence de la sœur Patrocinio est arrivée, sous le ministère actuel, à son apogée. Une circonstance récente l'a mise en relief et vient de lui donner un nouveau gage de solidité.

« Vous souvient-il d'une dépêche télégraphique annonçant la grave maladie de l'infante dona Conception ? Eh bien ! ce que vous ignorez peut-être, c'est que la sœur Patrocinio a opéré le miracle de la guérison de l'infante, et elle y a réussi d'une façon très-simple : au moyen d'un exorcisme solennel que le maréchal O'Donnell a autorisé de sa présence. Cela a eu lieu à Aranjuez dans les premiers jours du mois de mai. L'exorcisme a guéri l'infante...

« Je vous laisse à penser l'effet produit par cette nouvelle incroyable, racontée et colorée par les imaginations méridionales. On en a beaucoup parlé et on en parle encore. Il est à souhaiter que la sœur Patrocinio ait réussi à chasser du palais d'Aranjuez les malins Esprits qui l'habitent. »

APERÇU DES MANIFESTATIONS MÉDIANIMIQUES OBTENUES HABITUELLEMENT PAR LE DIRECTEUR DE LA REVUE SPIRITUALISTE.

Si nous sommes convaincu de la vérité des manifestations spiritualistes et de l'action que les Esprits peuvent exercer sur la matière, ce n'est certes pas seulement d'après le récit des autres. Dans le tome III de cette Revue, page 183, nous avons raconté longuement les phénomènes qui se sont passés sous nos yeux, dans notre domicile et dont nous avons étudié jour par jour le développement, la nature et le *modus operandi*. Depuis, ces manifestations ont continué et nous avons constaté une variété de faits si fréquemment répétés que de les rapporter tous serait impossible. Nous en citerons seulement quelques-uns :

Nos manifestations sont de plusieurs sortes, quant à leur origine. Il y a d'abord celles que nous provoquons nous-mêmes et celles qui sont spontanées, et parmi ces dernières nous distinguons celles qui proviennent d'esprits amis, lutins ou espiègles qui nous visitent parfois, d'avec celles qui émanent évidemment d'esprits plus élevés, supérieurs.

Parmi les manifestations que nous provoquons figurent des apparitions

qui se passent dans des conditions déjà décrites par nous, et qui souvent ont été d'un caractère admirablement concluant. Citer des témoignages nous prendrait un temps et un espace que nous n'avons pas ici à notre disposition, mais les spiritualistes qui en grand nombre sont venus chez nous, ne nous démentiront pas. Ceux-là savent que nous avons dans madame Delangue, un médium qui voit et dépeint les Esprits, et qui de plus, les sent de telle sorte qu'elle peut nous dire avec certitude s'ils sont absents ou s'il y en a qui nous environnent. A l'incrédule qui croit que les raps médianimiques proviennent du choc d'un pied, d'une supercherie quelconque, nous faisons poser les mains, l'une sur la table, l'autre dessous, et provoquons des coups intelligents entre les mains ainsi placées. Nous faisons mieux, nous faisons enlever la table et demandons en plusieurs endroits de la salle des raps médianimiques, d'intonnations diverses, notamment du côté de la croisée depuis qu'on a pu supposer qu'il y avait des compères dans les corridors et les chambres voisines. L'un de nos esprits, nous donne des coups secs, semblables à ceux d'un fouet qui retentirait (les jambes du médium étant en évidence sur un tabouret, les doigts étendus et immobiles sur les genoux). Parfois nous avons obtenu au plafond, à la saison où l'appartement qui est au-dessus de nous se trouve inhabité, des coups intelligents aussi retentissants que des coups de masse, et tellement forts que le plâtre en tombait à nos pieds. D'autres fois des incrédules se trouvant assis dans un voltaire, dont le dos se trouvait contre la muraille, ont entendu des esprits rithmant fortement des airs dans ce dos de fauteuil et jusqu'à le remuer. Voilà un aperçu des manifestations physiques, que nous sommes obligés de provoquer pour vaincre les doutes et les opinions de certains incrédules.

En fait de manifestations spontanées dues à des esprits amis, farceurs ou lutins, nous citerons une lyre à quinquet à la quelle nous suspendons notre lampe. Eh bien, parfois, cette lampe a été mise en oscillation sans la moindre cause visible. Nous citerons des Esprits qui soufflent nos bougies, s'interposent parfois pour repousser des portes qu'on veut fermer, ouvrent ces mêmes portes quand elles sont parfaitement fermées à clef, comme nous l'avons positivement constaté dernièrement dans deux circonstances remarquables. D'autres vont remuer pendant la nuit la vaisselle de notre cuisine, ou viennent frapper à notre chevet, dans notre table de nuit, notre sommier, entamant ainsi des conversations avec nous par lesquelles ils nous apprennent qu'ils sont des Esprits amis, enchantés de nous fréquenter et de nous dire qu'ils sont là. Une nuit l'un de ces farceurs est venu jusqu'à enlever de dessous ma tête l'oreiller et le traversin de mon lit. Je ne fus jamais autant effrayé. Mais je me tranquillisai lorsque je sus depuis par mon médium que c'était l'esprit d'un de mes anciens amis, homme très-gai de son vivant, et qui avait conservé son caractère au delà du tombeau. On nous dira que ces Esprits-

là sont de mauvais Esprits. Mais ils ne nous font point de mal. Nous ne leur demandons jamais de conseils et leur présence nous réjouit en ce sens qu'elle nous confirme de plus en plus chaque jour dans l'existence de la vie ultra-mondaine et nous servent à ébranler à ce sujet l'incrédulité des matéralistes.

Mais voici des manifestations spontanées d'un caractère plus élevé. Celles-là nous ont fait croire qu'il y a des Esprits supérieurs, protecteurs de notre existence, directeurs, approbateurs de nos bonnes inspirations. Leurs manifestations nous comblent chaque jour de joie et nous montrent que nous ne sommes pas abandonnés du monde spirituel, et qu'une mission semble nous être dévolue relativement à l'apostolat spiritualiste. Dans la prochaine livraison nous entrerons à ce sujet dans de plus amples détails.

Z.-J. Piérart.

ÉTUDES ET THÉORIES.

LETTRES DE LAVATER A L'IMPÉRATRICE DE RUSSIE SUR L'IMMORTALITÉ DE L'AME.

VIe LETTRE (1).

Auguste Impératrice,

Voici encore une lettre telle que pourrait l'écrire un bienheureux parvenu au monde invisible à un ami qu'il a laissé sur la terre. Mais elle ne contient qu'une très-faible partie de ce que pourrait dire un bienheureux sur la vision et la contemplation du Seigneur ; car le Tout-Puissant se manifeste des millions de fois à des millions d'hommes dans le même moment indivisible. Il veut, et à l'instant il se multiplie lui-même en un nombre infini, et il s'individualise pour chaque être.

O femme auguste, de même qu'il apparut à Marie-Madeleine dans le jardin du sépulcre, de même il doit se montrer à votre esprit perfectionné, lumineux. Il faut que vous entendiez de sa bouche un jour prononcer votre nom de Marie, lorsque vous en aurez le plus besoin, et que vous vous y attendrez le moins, et il faut que vous vous écriiez avec le ravissement de Madeleine : « *Rabboni* ; » avec l'adoration de Thomas : « Mon Seigneur et mon Dieu ! »

(1) Voyez la *Revue spiritualiste*, tom. III, p. 151, 174, 234, 299.

« Nous nous hâtons d'arriver à travers la nuit à la lumière; par les sentiers épineux, au paradis; par les déserts, à la terre sainte; par les douleurs d'un enfantement, à la vraie vie.

Que le Seigneur et l'Esprit du Seigneur soient avec vous et avec votre esprit.

Lettre fictive d'une âme bienheureuse après sa mort à son ami vivant, sur la première contemplation du Seigneur.

Mon ami,

Des milliers de choses que j'avais à dire, je ne te parlerai que d'une seule, qui aura pour toi un intérêt plus grand que tout ce que je pourrais dire. J'en ai reçu la permission particulière. Les âmes bienheureuses ne font rien sans une telle permission. Elles vivent sans avoir de volonté autre que celle de Celui qui donne la béatitude à tous. Il fait un signe de tête et donne des ordres à des millions d'âmes, comme si c'était à une seule, et il donne des millions de réponses au même moment à des millions de demandes différentes.

Comment te raconter la manière dont je vis le Seigneur. Oh! je le vis bien différent de ce que vous autres mortels le croyez. Après une suite d'apparitions, d'instructions, d'épurations et de célestes jouissances qui me furent accordées par la grâce de Dieu même, oui par sa grâce, je pris un jour mon essor dans une des régions du séjour des élus, accompagné de douze esprits ayant à peu près parcouru les mêmes phases d'épuration que moi. Nous, nous cheminâmes en planant ensemble comme un nuage léger et lumineux, et dans une calme et délicieuse harmonie; il semblait que nous partagions un égal désir d'arriver à un même but de perfection. Nous nous attachions de plus en plus cordialement l'un à l'autre. Il semblait qu'à chaque degré de l'espace que nous franchissions nous devenions de plus en plus expansifs en même temps que plus libres, plus jouissants et plus susceptibles de jouissance. Oh! que celui qui nous créa est bon! *Alleluia* pour celui qui est l'amour même! Nous avançâmes en planant, animés de ces sentiments et nous nous reposâmes

auprès d'une source délicieuse. Un doux ébranlement de l'air bourdonna autour de nos oreilles. Aussitôt un être nous apparut. L'apparition n'avait pas la figure d'un homme, mais celle d'un ange. Pourtant, il avait quelque chose de si parfaitement humain, que notre attention se porta tout entière à le considérer. Il brilla d'une lueur soudaine; mais cette lueur n'était pas la lueur propre à un bienheureux ordinaire.

« C'est aussi un des nôtres, » nous dîmes-nous l'un à l'autre par un doux regard mutuel, sur la signification duquel il n'y avait pas à se méprendre.

L'être disparut, et dès lors il sembla qu'il nous manquait l'un à l'autre quelque chose.

« Quel être d'une nature peu commune, » nous écriâmes-nous; « quel air de distinction dans sa démarche, quelle ingénuité, quel caractère d'innocence et en même temps quelle beauté, quelle majesté ! »

Comme nous parlions ainsi, une figure charmante sortit d'un bosquet abondant en fruits, et nous salua avec affabilité. Elle ne ressemblait pas à l'autre, mais elle avait aussi quelque chose de sublime et un caractère de simplicité indescriptible.

« Soyez les bien venus, » frères et sœurs, nous dit-il.

Nous répondîmes tout d'une voix :

« Sois le bien venu aussi, toi sur qui repose la bénédiction du Seigneur; le ciel se réfléchit dans tes traits et la bonté de Dieu brille dans tes yeux. »

— Qui êtes-vous, nous demanda l'inconnu?

— Nous sommes les adorateurs joyeux de l'amour tout-puissant, » répondîmes-nous.

Il ajouta avec une suavité inexprimable :

« Ne connaissez-vous pas l'amour tout-puissant.

— Non, » répondîmes-nous, ou plutôt répondis-je moi-même au nom de tous.

— Je le connais, répliqua l'inconnu avec une voix de plus en plus suave.

— O que nous soyons dignes de le contempler et d'enten-

dre sa voix; mais nous ne nous sentons pas encore assez purs pour contempler directement la pureté même. »

A peine avions-nous prononcé ces paroles, que nous entendîmes une voix derrière nous.

« Celui qui a été purifié de Dieu, ne l'appelez pas impur. Vous avez accompli les ablutions nécessaires. Vous vous êtes purifiés, vous avez été déclarés justes par Jésus-Christ et par l'Esprit de Dieu. »

Une béatitude inexprimable se répandit sur nous et aussitôt nous nous retournâmes vers la voix, et allâmes nous jeter par terre pour adorer l'être invisible de qui elle était sortie.

Et voici ce qui arriva : Chacun de nous entendit au même instant prononcer un nom jusque-là inconnu, et que cependant nous reconnûmes respectivement pour être notre nouveau nom, un nom émané de la bouche de l'être invisible. Nous nous retournâmes unanimement avec la rapidité de l'éclair vers celui qui nous avait appelés avec tant de bienveillance, et dont la voix se fit entendre pour nous dire, avec un retentissement continu :

« Vous avez trouvé ce que vous avez cherché. Celui qui me voit, voit l'amour tout-puissant. Je connais ceux qui appartiennent à moi et j'en suis connu. Je donne la vie éternelle à mes brebis et elles auront l'éternité ; personne ne les arrachera de mes mains, ni des mains de mon Père. Moi et mon Père nous ne sommes qu'un. »

Comment décrire l'état de délices et de ravissement qui nous transporta lorsque Celui qui est le plus rayonnant, le plus beau, le plus magnifique, étendit ses bras vers nous en prononçant ces paroles qui n'ont cessé de retentir à nos oreilles, et qui y retentiront éternellement aussi bien que dans nos cœurs, et que rien ne pourra étouffer.

« Venez, vous qui êtes les élus de mon Père ; héritez du royaume qui a été fondé pour vous avant que le monde ne reçût sa base. »

Il nous embrassa tous ensemble à la même seconde et disparut. Nous demeurâmes silencieux, et nous nous sentîmes unis avec lui d'une manière ineffable et entière, nous confon-

dant l'un dans l'autre, sans bruit, calmes et dans une félicité inexprimable. Celui qui est de toute éternité, et dont on ne peut donner la moindre description, était devenu notre suprême bien, notre ciel, notre véritable vie; mille nouvelles vies semblaient pénétrer chacun de nous. Notre existence précédente s'évanouissait. Nous ressemblions à des nouveaux-nés. Nous recommençions notre existence. Nous sentîmes notre immortalité, c'est-à-dire, la plénitude du sentiment de la vie, de notre énergie empreinte au plus haut degré de l'idée d'incorruptibilité. Oh! alors, nous trouvâmes de véritables accents d'adoration joyeuse. Qu'il me soit permis, cher ami, de vous en balbutier quelques syllabes :

Il est, nous sommes par lui l'unique. Il est. Son existence n'est que vie et amour. Et celui qui le voit, vit et aime, voit couler en lui d'abondantes sources d'immortalité et d'amour sorties de sa face, reflet du ciel et de son œil plein de béatitude. Nous te vîmes, toi, amour tout-puissant. Toi, Dieu des Dieux, tu apparus devant nous en homme. Mais tu n'étais ni homme, ni Dieu, ni incarnation de Dieu. Tu n'étais qu'amour, que tout puissant comme amour. Tu nous tenais de ta main toute-puissante, afin que la force adoucie de ton amour ne nous engloutît pas. Dans ta face, se résumait la béatitude de toute la foule des bienheureux. De ton regard rapide coulait l'immortalité. Est-ce toi que tous les cieux louent? toi qui es un océan de félicité, toi le tout-puissant, toi l'amour qui, un jour, entra dans un corps mortel, qui porta les fardeaux de la terre, qui l'arrosa de ton sang, et qui, suspendu à un tronc, y laissa en expirant un corps sans vie. C'est toi, toi honneur de notre humanité terrestre, devant qui tant de nations s'inclinent, s'humilient et se sentent bienheureuses; toi, devant qui tant d'hommes s'anéantissent et naissent à une nouvelle vie; toi, ô amour. Dans ton rayon est l'existence de toutes les existences, et de ton haleine ne coule que l'amour, ô amour!

Voilà une faible miette tombée de la table de béatitude où je m'alimentai. Profites-en, cher ami, tu auras bientôt davantage; aime et tu seras aimé. Il n'y a que l'amour qui puisse

être aimé et bienheureux. Il ne peut rien faire qui ne donne le bonheur, et rien que lui seul peut le donner. O amour! quelle béatitude tu donnes. Quelle éternité de félicité n'éprouve-t-on pas, lorsqu'on te contemple rien qu'un seul moment!

Cher et bien-aimé ami, lorsque tu aimes, je puis m'approcher de toi, te conduire plus vite à la source de l'amour. Que Dieu et le ciel soient avec toi comme dans la face et dans le cœur du Christ.

VARIÉTÉS.

SPIRITOSCOPE, OU APPAREIL DE COMMUNICATION MÉDIANIMIQUE MODIFIÉ.

Monsieur Piérart,

L'alphabet pythagoricien que vous avez publié dans votre quatrième livraison 1861, page 139, a beaucoup d'analogie avec celui qui est ci-contre, et pour lequel je vous demande le droit de cité dans la *Revue spiritualiste*.

ALPHABET ET NUMÉRATION MÉDIANIMIQUES

1	2	3	4	5	6
a	12	0	11	*e*	4
b	34	1	12	*a*	0
c	21	2	13	*i*	8
d	23	3	14	*n*	
e	11	4	15	*o*	
f	35	5	21	*c*	2
g	41	6	22	*m*	
h	53	7	23	*d*	3
i	43	8	24	*l*	
j	44	9	25	*r*	
k	55		31	*u*	
l	24		32	*s*	
m	22		33	*p*	
n	31		34	*b*	1
o	45		35	*f*	5
p	33		41	*g*	6
q	52		42	*t*	
r	25		43	*v*	
s	32		44	*j*	9
t	42		45	*y*	
u	14		51	*z*	
v	13		52	*q*	
x	54		53	*h*	7
y	15		54	*x*	
z	51		55	*k*	

C'est une planchette-ardoise à six colonnes verticales :

1° Les lettres de la première colonne sont *fixes*, peintes.

Les nombres de la quatrième colonne, également fixes, donnent les 25 combinaisons binaires des signes 1, 2, 3, 4, 5..

2° Les nombres de la deuxième colonne sont ceux de la quatrième, mais casés au hasard; ils sont mobiles, c'est-à-dire que chacun d'eux peut être inscrit à côté de l'une des 25 lettres de la première colonne.

Le total des 25 permutations différentes entre 25 signes donnés étant :

15, 511, 210, 043, 330, 985, 984, 000, 000,

l'expérimentateur a le choix dans autant d'alphabets médianimiques.

3° Les chiffres de la troisième colonne servent à la *numération* médianimique; ils sont mobiles, et ils ont à leur service les 25 cases de leur colonne.

4° Les trois dernière colonnes forment la *table de traduction*.

Passons à l'application : Un *coup double* m'annonce l'ouverture de la séance. Aussitôt, et sans m'occuper de la planchette, sans la regarder, ignorant complétement l'ordre des nombres ou numéros inscrits dans les deuxième et troisième colonnes ; aussitôt, dis-je, j'appelle distinctement et lentement les numéros 1...2...3...4...5. (Notez que le premier assistant peut me remplacer dans cette épreuve.)

A l'un de ces cinq appels, *on* répond par *un* coup. Note est prise du numéro indiqué ; je recommence 1...2...3... etc. ; *on* répond, noté ; je recommence toujours par 1... etc. ; et lorsque j'ai été jusqu'au 5 sans avoir eu de réponse, je cesse mes appels, la communication est terminée.

Si l'un des appels est suivi d'un *coup double*, je note le chiffre, mais en le soulignant, attendu qu'il s'agit, non d'une lettre de la première colonne, mais d'un nom de nombre, troisième colonne.

La séance terminée, je forme la table de traduction de la manière suivante :

A côté de chacun des nombres fixes de la quatrième colonne, j'écris, dans la cinquième colonne, la lettre que ce nombre représente (voir col. 1 et 2), et dans la sixième le chiffre qu'il représente (voir col. 2 et 3).

Comme exemple, voici les derniers nombres de ma dernière conversation d'outre-tombe :

22 15 25 42 12 53 35 12 31 32 ;

à traduire par *m o r t d* 7 5 *a n s*.

Si, comme dans le principe, on appelait successivement les lettres, chacune à son tour, il faudrait une moyenne de 13 appels par lettre.

L'alphabet pythagoricien, comme l'alphabet médianimique, réduit cette moyenne à 6 ; mais le pythagoricien néglige la numération. Pour obtenir le nombre 75 ci-dessus, il demanderait 95 appels : le médianimique n'en a demandé que 16.

Terminons :

De ce qu'on peut laisser ignorer au médium la valeur alphabétique des 5 chiffres qu'il appelle ou qu'on appelle ;

De ce que cette valeur est le secret de l'expérimentateur, de celui qui a rempli les colonnes 2 et 3 ;

De ce qu'enfin les coups provoqués peuvent être traduits et former des mots, des phrases, des discours ;

Il faut reconnaître :

1° Ou que notre incrédule, l'organisateur des colonnes 2 et 3, possède une puissance inconsciente, une force intelligente, occulte, mais à lui, la connaissance des infinis caprices du hasard ;

2° Ou bien que le mérite en revient au médium ;

3° Ou enfin que ni l'un ni l'autre ne sont pour rien dans les résultats obtenus.

Dans le premier cas, je vote des autels à mon homme.

Dans le deuxième, j'en demande pour mon compte, moi, médium ;
Dans le troisième cas, je dois m'incliner et prier !

Agréez, je vous prie, mes salutations cordiales, DUPARC.

127e ANNIVERSAIRE DE LA NAISSANCE DE MESMER.

Des circonstances indépendantes de notre volonté nous ont empêché d'assister, comme nous en avions l'intention, au banquet de Mesmer. La réunion a été nombreuse et cordiale. Il s'y est trouvé des spiritualistes. L'un d'eux, M. le docteur Clever de Maldigny y a renouvelé, dans un toste chaleureux, savamment développé, les convictions qu'il n'a cessé d'avouer hautement chaque fois que l'occasion s'en est présentée. Nous ne pouvons, faute d'espace, reproduire tout entier son discours. Mais nos lecteurs nous sauront gré de mettre sous leurs yeux les quelques paragraphes qui suivent.

« Je porte un toste à la cordialité de tous les magnétistes, au but universalisé de leurs investigations, à la synthèse la plus satisfaisante enfin que l'on puisse obtenir des études magnétiques.

. . . .

« Je suis spiritualiste : — ai-je besoin d'en recommencer l'aveu? — dans ma persuasion basée sur l'analyse, le spiritualisme ressortit au magnétisme, de même que, pour l'initiation et pour les principes du langage de l'antiquité, le magnétisme, à quelque bas échelon que le diminuent tant de praticiens actuels, n'en appartient pas moins à la substance du spiritualisme. A pareil jour, à pareille fête, en 1858, sous les yeux du même président, j'ai retracé l'exposé de ce système de la science des temps antiques.

Maintenant les preuves ostensibles de ces forces *agissantes intelligentes* et *formelles* des milieux éthéréens se retrouvent en telle abondance ; les récits sur l'indubitabilité de leurs phénoménisations prennent un dévolu si constant ; les observateurs rigoureux et non susceptibles d'être abusés, déclarent

si fermement l'existence des *actes réels* de cette physiologie transcendante; leur constatation se propage si bien vérifiée, que, sous délai très-bref, le rationalisme ne s'appellera plus rationalisme, s'il s'obstine davantage à forfaire à la notoriété.

. . . .

« Restons de notre siècle d'abord ; les temps ne doivent rétrocéder. Toutefois, ne négligeons pas la lecture des anciens. Ils apercevaient des hauteurs trop ignorées de nous ; ils s'étaient acquis des certitudes qui nous paraissent des fables ; ils possédaient une énergie, une fertilisation, une spontanéité de puissance, que nous ne connaissons guère.

. . . .

« Quelque hardie ou choquante que nous apparaisse de prime abord une idée novatrice, tâchons de l'examiner avec calme et d'en mûrir la réflexion. Noublions jamais, se fussent-ils mépris, ce que nous devons à l'honorabilité de tous, et notamment à celle de nos collègues.

« A mesure que l'on étudie en approfondissant, on devient plus humble : ce travail nous entraîne si loin des derniers échos de nos démêlés d'école, qu'il ne demeure plus de soif à l'esprit que pour l'admiration du chef-d'œuvre et pour le religieux respect de son Suprême Ordonnateur.

« N'importe l'objet que nous scrutions, il est quelque chose au-dessus, au-dessous, à ses côtés. Nous ne trouvons pas la moindre brèche, pas la plus mince fissure pour pénétrer dans un intervalle de l'édifice. Toujours le cercle est là, toujours entier : animant, communiant les points et les lignes, les profondeurs et les sommets, dans l'harmonie perpétuelle. Retenons ce divin avertissement.

« Quelles que soient nos méthodes et nos directions, rappelons-nous que nous agissons *dans* et *par* un des sentiers du Tout.

« N'excluons, de parti pris, aucune théorie, ne soyons non plus esclaves d'aucunes : c'est le moyen de ne pas nous entraver.

« Pour sortir des vaines formules de la phraséologie appli-

quons-nous à la philosophie des faits. Ils sont tous précieux.

« Jusqu'à présent, pour nous la *raison pure* ne résume que le vague d'un mot : la raison expérimentale est le flambeau d'une preuve positive.

« Que chacun donc selon ses prédilections et ses aptitudes, fasse le plus de bien possible, et le relie, ne serait-ce que par la pensée, au plan providentiel du Créateur, qui ne laisse rien en dehors de son infinie immensité.

. . . .

« Je renouvelle mon toste à tous les dignes magnétistes sans distinction, à tous les honnêtes ouvriers de l'affranchissement de l'humanité : *Bonne chance, bon courage et bonne issue à tous leurs bons vouloirs !*

Dr CLEVER DE MALDIGNY.

LA CHIRURGIE CONSERVATRICE; PRIX PROPOSÉ PAR L'ACADÉMIE DES SCIENCES POUR L'ÉTUDE DES RÉGÉNÉRATIONS OSSEUSES; OBSERVATIONS DE M. MAISONNEUVE ET DE M. RICHARME.

Quand nous disions qu'il restait à l'homme bien des vérités à connaître et qu'il en découvrirait chaque jour de nouvelles dans sa marche à travers l'éternité; quand nous disions que le principe de la vie était partout et pouvait à chaque pas enfanter des miracles, tant dans le monde matériel que dans le monde spirituel, nous comptions, pour appuyer nos paroles, sur ces faits consolants et admirables qui apparaissent si souvent et qui élargissent de plus en plus les conquêtes de l'homme sur l'inépuisable domaine de la nature. Voici, après les générations spontanées si bien affirmées par les travaux de M. Pouchet, une autre découverte d'un caractère admirablement utile et consolant : nous laissons parler à ce sujet la *Presse* du 20 avril 1861.

Les travaux de M. Flourens, sur le rôle du périoste dans la production des os, ont trouvé dans la chirurgie une application qui tend à devenir tous les jours plus sérieuse. Les chirurgiens se sont occupés de transporter dans la pratique les vues de M. Flourens, et déjà plus d'un succès les encourage à persévérer dans cette voie intéressante. En voyant avec quelle facilité le périoste, c'est-à-dire la membrane fibreuse qui enveloppe les os, reproduit la substance osseuse détruite par une cause traumatique ou naturelle, M. Flourens a espéré qu'il serait possible, dans plus d'un cas, d'éviter l'amputation d'un membre, quand cette amputation

n'était nécessitée que par une fracture ou un état morbide de l'os. Il y avait là une belle pensée : contrairement à ses tendances et presque à sa nature, la chirurgie se faisait conservatrice ; au lieu de produire d'horribles mutilations pour remédier à des lésions osseuses, elle sauvait l'intégrité d'un membre qui, dans le système habituel, était fatalement condamné à périr ; et cette chirurgie conservatrice n'avait point pour base l'abstention ou l'inactivité, mais elle s'inspirait, au contraire, d'une connaissance profonde des ressources réunies de la nature et de l'art.

Les cas de conservation des membres par la simple extraction de l'os malade, en laissant intact le périoste, sont devenus assez nombreux depuis quelques années, et cette méthode a paru reposer sur des bases assez solides pour que l'Académie des sciences ait jugé utile d'appeler sur ce sujet l'attention et la faveur des chirurgiens. Elle a institué un prix de 10,000 fr. pour récompenser les observations et les études entreprises dans cette direction. Informé de cette fondation académique, et pénétré de l'importance qu'aurait cette méthode nouvelle pour la chirurgie des armées, l'Empereur s'est associé aux vues de l'Institut, en doublant la valeur du prix. C'est donc un prix de 20,000 fr. qui est proposé aux chirurgiens pour l'étude pratique des régénérations osseuses dans les opérations chirurgicales.

Comme on devait s'y attendre, l'annonce de ce prix a beaucoup stimulé l'ardeur de nos praticiens, et déjà plusieurs communications adressées à l'Académie des sciences, relatant de très-belles observations, font bien augurer de l'avenir de cette ingénieuse et bienfaisante méthode. Il y a un mois, un de nos plus habiles chirurgiens, M. Maisonneuve, aussi renommé par sa hardiesse que par son heureuse sagacité, montrait à l'Académie des sciences un cas bien remarquable à l'appui du système nouveau dont nous parlons. Un jeune ingénieur, à la suite d'un grave accident, avait la jambe dans un tel état de désorganisation, que les plus éminents chirurgiens de Paris avait jugé l'amputation du membre non-seulement nécessaire, mais urgente. M. Maisonneuve conçut l'espoir d'éviter cette terrible extrémité par l'application des vues physiologiques émises par M. Flourens. Au lieu d'opérer l'amputation de la cuisse au-dessus de l'articulation tibio-fémorale, il pratiqua le long de la jambe une large ouverture longitudinale, détacha, à l'aide de la scie, le tibia en le réséquant à ses deux extrémités, et conserva dans toute son intégrité le périoste qui pouvait régénérer un os nouveau et sain à la place de l'os malade enlevé. Un étonnant succès a suivi cette opération, car l'os s'est reproduit d'une manière complète. Le sujet de cette observation jouit aujourd'hui d'une parfaite santé. La jambe anciennement malade ne diffère en aucune manière de l'autre, et ne s'en distingue que par une longue cicatrice, seule trace d'une opération salutaire. Ce jeune homme peut courir, sauter, chasser, comme s'il n'avait jamais subi d'opération, et

sans que l'on puisse reconnaître quelle a été la jambe antérieurement malade. C'est avec un singulier sentiment de surprise et d'admiration que l'on a vu M. Maisonneuve présenter à l'Académie, d'une part, le jeune homme, sujet de cette curieuse observation, d'autre part, la longue portion du tibia extraite du membre malade. Voilà un fait qui en dit plus par lui-même que les plus longues dissertations en faveur de l'efficacité de cette nouvelle méthode de chirurgie conservatrice.

Dans la séance du 1er avril de l'Académie des sciences, M. Maisonneuve a fait connaître un second fait non moins intéressant, qui démontre que les surfaces osseuses articulaires elles-mêmes peuvent se reproduire par la conservation du périoste. Il s'agit d'un homme âgé de trente-cinq ans, atteint d'une mortification de la partie droite de l'os de la mâchoire inférieure. La partie de l'os maxillaire nécrosé fut enlevée en conservant le périoste. Grâce à une véritable dissection faite sur le vivant, le chirurgien put extraire la presque totalité de l'os, y compris sa branche verticale avec son condyle articulaire, en laissant les dents suspendues à leurs gencives. C'était une chose curieuse à voir, dit M. Maisonneuve, que cette rangée de dents attachées seulement à leur gencive et flottant comme les grains d'un chapelet. Après l'extirpation de l'os, le lambeau de peau fut appliqué avec soin sur toutes ces parties et maintenu au moyen de points de suture. La réunion de cette vaste plaie se fit avec une promptitude extrême ; les dents, restées appendues aux gencives, se consolidèrent par le rapprochement des deux lames du périoste, qui ne tarda pas à s'ossifier. La réunion de la lèvre sur la ligne médiane se fit si parfaitement qu'il restait à peine trace de l'opération. Plusieurs années se sont écoulées depuis. La nouvelle mâchoire s'est reconstituée si complétement et si exactement, qu'on a peine à reconnaître de quel côté l'opération a eu lieu. Le sujet de cette opération est aujourd'hui un homme vigoureux et qui remplit les fonctions d'infirmier dans le service d'un hôpital de Paris.

Dans la même séance de l'Académie des sciences, un chirurgien de Rive-de-Gier, M. Richarme, par une lettre adressée à M. Flourens, a fait connaître d'autres observations de régénération osseuse par le périoste dans les cas de fracture. Ce chirurgien rapporte avec détails le résultat le plus extraordinaire qu'il ait obtenu : la reproduction du tibia et du péronée jusqu'auprès de l'articulation du genou, c'est-à-dire plus des trois quarts de ces deux os.

Voilà, en résumé, plusieurs faits nouveaux qui font bien augurer, comme nous l'avons dit, des avantages pratiques de la nouvelle méthode chirurgicale issue des travaux de M. Flourens.

JURISPRUDENCE MAGNÉTIQUE, ARRÊT FAVORABLE.

Nous lisons, dans le journal *le Temps*, l'article suivant reproduit par *la Patrie* :

« Nous tenons à noter un arrêt rendu le 9 avril dernier, par la Cour impériale de Colmar, en matière de magnétisme et de somnambulisme. Cet arrêt a confirmé un jugement du tribunal correctionnel de Mulhouse, renfermant le remarquable considérant qui suit :

« Attendu que l'emploi du somnambulisme magnétique, « comme moyen de découvrir les maladies et d'appliquer les « remèdes, n'est point à considérer en lui-même comme un « élément d'escroquerie ; qu'en effet, l'inanité des phéno- « mènes de cette sorte, comme auxiliaire de l'art de guérir, « est loin d'être scientifiquement démontré, etc., etc. »

Voici donc encore un tribunal qui, mieux éclairé que certains médecins, atteste la réalité et la valeur du somnambulisme médical.

DÉMONOMANIE EN SAVOIE.

Les journaux de médecine annoncent qu'une épidémie de démonomanie sévit en ce moment à Thonon (Savoie). M. le ministre de l'intérieur vient d'envoyer sur les lieux M. le docteur Constant, inspecteur général des asiles d'aliénés.

Ce n'est pas la première fois, depuis peu de temps, que des faits semblables ont lieu en Savoie. Dans notre livraison (10ᵉ de l'année 1858), nous avons parlé de jeunes filles de Morzine, canton du Chablais, en Savoie, qui pendant longtemps offrirent des phénomènes on ne peut plus merveilleux de possession. — Nous n'avons pas l'honneur de connaître M. le docteur Constant, mais nous craignons que, comme tant d'autres, il ne voie les choses qu'à travers le prisme de théories arrêtées ; qu'il ne les constate qu'imparfaitement, et

qu'au lieu d'un Gœrres, d'un docteur Kerner, nous n'ayons en lui qu'un Brierre de Boismont ; et, ce qui serait pis encore, un Faraday, un Chevreul, un Jobert de Lamballe, un Babinet, etc. C'est pourquoi nous prions nos lecteurs, de Suisse ou de Savoie, et tous ceux qui pourraient être actuellement dans cette contrée de se rendre sur les lieux et de recueillir minutieusement les faits, sans préoccupation aucune de la moindre théorie, et de nous en adresser la relation.

Il a été question plus d'une fois dans notre journal d'une traduction des *Mystères des Égyptiens*, etc., par Jamblique, traduction et publication devant être faites aux frais de M. Tiedeman. Cette traduction est enfin terminée, mais M. Tiedeman nous prie aujourd'hui de porter à la connaissance de nos lecteurs que cette traduction, n'a pas eu un résultat satisfaisant. Il a parcouru, assisté d'un homme très-compétent (tant pour le grec que pour les matières spéciales de ce livre), qui a bien voulu, par amitié, lui prêter son concours à cet effet, il a parcouru les premiers chapitres, et son opinion est que : une traduction d'un ouvrage d'une importance telle que celui de Jamblique, faite par les soins d'une société de spiritualistes, doit offrir un caractère tout particulier. Elle doit joindre à la clarté une exactitude scrupuleuse. Il s'agit ici de matières qui sont du domaine de l'école spiritualiste moderne, et considéré de ce point de vue, il ne croit point cette traduction digne d'être livrée à la publication. Mais loin de vouloir assumer la responsabilité de cette désapprobation sur lui-même, il tient la traduction avec le texte grec, à la disposition de tous les spiritualistes qui voudront bien s'en rendre juges ; ils n'auront, à cet effet, qu'à s'adresser à M. Tiedeman, qui s'empressera de l'envoyer *franco* à leur adresse.

N. B. Les lettres pourront être envoyées, 21, rue du Bouloi, aux soins de Mr Piérart.

Ceux de nos abonnés dont l'abonnement expire avec cette 6e livraison seront considérés comme réabonnés, à moins qu'ils ne nous renvoient la 7e livraison avec le mot : Refusé au dos de la bande.

Z.-J. PIÉRART, *Propriétaire-Gérant.*

---

341. — Paris, Impr. de Ch. Bonnet et Comp., 42, rue Vavin.

APERÇU DE QUELQUES-UNES DES MATIÈRES QUI PARAITRONT DANS LES PROCHAINES LIVRAISONS DE LA *REVUE SPIRITUALISTE :*

Articles de fonds, Controverses ou Déclarations de principes.— Aux sceptiques savants qui se déclarent parfaitement édifiés sur le peu de fondement du spiritualisme, sans l'avoir examiné ni étudié. — Les phénomènes spiritualistes, les manifestations *médianimiques* sont aussi anciennes que le monde ; elles ont constitué le principal domaine de toutes les religions, le fonds commun de la plupart des philosophies anciennes. Aveuglement incompréhensible de ceux qui en nient la réalité. — De l'existence des bons et des mauvais Esprits. L'élévation des pensées, le détachement de la matière, la noblesse du caractère, la générosité du cœur, la pratique de toutes les vertus, sont les conditions indispensables pour être en rapport avec les premiers. Du peu de fondement des communications émanées des seconds.—La question, à l'heure qu'il est, n'est pas de tirer des Esprits des révélations, des enseignements qui, au point où en est la science spiritualiste, ne sauraient pas toujours avoir des garanties de certitude ; mais, ce qu'il importe le plus, c'est de démontrer théoriquement et pratiquement que l'âme est immortelle et qu'elle peut, après sa séparation du corps, se manifester à nos sens.— Les communications *médianimiques*, donnant des préceptes de la plus pure morale, toutes sortes d'avis salutaires, guérissant des malades, doivent-elles être attribuées à l'esprit du mal ? — Satan a-t-il jamais existé, ou n'est-il qu'une importation des doctrines mazdéennes dans les religions de l'Occident ? — Doit-on condamner ceux qui entrent en commerce avec les Esprits, qui les provoquent à se manifester ? Les manifestations *médianimiques*, au lieu d'être chose pernicieuse, ne sont-elles pas au contraire de nature à réveiller le sentiment religieux, à faire affirmer avec plus de force les vérités les plus consolantes de la religion ? — Des procès de sorciers au moyen âge ! Anathème à ceux qui, pendant si longtemps, en étouffant dans la flamme des bûchers la plus consolante et la plus féconde des vérités, l'ont empêché d'éclore !

Etudes et Théories. — Analyses particulières d'ouvrages : Essai de psychologie au point de vue de l'immortalité de l'âme. — La Science en présence du Spiritualisme. — Initiation aux différents modes et aux diverses natures de manifestations spiritualistes. — Traces du Spiritualisme dans l'histoire et examen sous ce point de vue du livre chinois des ***Récompenses et des peines***, des ***Vedas***, du ***Zend Avesta*** (notamment des livres désignés sous les noms de ***Vispered*** et de ***Boun-Dehesch***), de la ***Bible***, de la ***Misna***, du ***Thalmud*** et de la ***Kabale***, des ***livres hermétiques***, des poésies d'Hesiode, d'Homère, de l'***Edda***, ainsi que des croyances des peuple sauvages, etc. — Examen, au point de vue spiritualiste, du brahmanisme, du mazdéisme, des doctrines religieuses des Chaldéens et des prêtres égyptiens, des Pélasges et des Etrusques, du judaïsme, du polythéisme, du druidisme, du boudhisme, du néoplatonisme, du mithriacisme, du manichéisme, du gnosticisme, du quiétisme et d'une foule d'autres sectes religieuses. — Filiation des doctrines spiritualistes à travers les âges, leur existence dans les mystères d'Isis et de Sérapis, dans ceux de Cybèle, de Samothrace et d'Eleusis, chez les francs-maçons, les templiers, les différentes sectes d'illuminés, etc. — Le Spiritualisme constituant le fond des divers procédés de la magie. — Recherches sur les doctrines émises par Celse et sur la réfutation qu'en a faite Origène.—Examen des auteurs anciens qui ont écrit sur les spectres, les visions, les apparitions, les évocations, la divination, les songes, etc. — Ouvrages les plus célèbres du moyen âge et de la renaissance traitant des mêmes matières. — Auteurs spiritualistes des temps modernes, analyse de leurs œuvres.—Des procès de sorciers. — Coup d'œil sur les possessions et histoire de quelques-unes des plus remarquables qui aient eu lieu en divers pays.

Biographies. — M. Home, sa biographie, réflexions et réfutations à son sujet. — Pythagore, Apollonius de Thyanes, Sosipâtre, sainte Perpétue, saint Cyprien, Merlin.—Sainte Hildegarde, sainte Mechtilde, sainte Brigitte, sainte Gertrude, sainte Catherine de Sienne, saint Pierre d'Alcantara, sainte Alma, saint Bernard, Agnès de Bohême, saint Dominique, saint Copertino, Marie d'Agreda, saint Bernardin, le bienheureux Gilles, la dame Diaz, Christine l'admirable, sœur Adélaïde d'Aldelhausen, Espérance Brenegolla, sainte Colette, Dalmas de Girone, Bernard de Courléon, le frère Maffeï, Jeanne Rodriguez, Dominique de Jésus-Marie, Theodesca de Pise. — Elisabeth de Falkeinstein, Oringa, Venturin de Bergame, Damien-Vicari, le carme Franc, le dominicain Robert, Savonarole, Cardan, Nicole Aubry, Jeanne Fery, Brandano, Brocard, Marie des Valées, Antoinette Bourignon, Marie Alacoque, Elisabeth de Ramphaing, sainte Thérèse, madame Goyon, Cagliostro, Swedenborg, Jacob Bœhm, saint Martin, la voyante de Prevurts, Marie de Mœrl, Davis, Willis, etc., etc.

PUBLICATIONS MAGNÉTIQUES OU SPIRITUALISTES

QU'ON TROUVE AU BUREAU DE LA **REVUE SPIRITUALISTE**

GEISTLIGE AGAPEN, par M. le comte de Szapary. Paris, 1855.
MAGNÉTISME ET MAGNÉTOTHÉRAPIE, par le même. Paris, 1854. . . . .
PHILOSOPHIE RELIGIEUSE. *Ciel et terre*, par Jean Reynaud.
PHILOSOPHIE DE LA RELIGION, Théologie, Cosmologie et Pneumatologie, par M. Matter. 2 vol. in-12. . . . .
LES ENNÉADES DE PLOTIN. 2 vol. parus. . . . .
SIAMORA LA DRUIDESSE, ou le Spiritualisme au XVe siècle. .
PNEUMATOLOGIE POSITIVE ET EXPÉRIMENTALE. *La réalité des esprits et le phénomène merveilleux de leur écriture directe*, démontrée par le baron L. de Guldenstubbé.. . . . . .
LE MONDE PROPHÉTIQUE, suivi de la Biographie du somnambule Alexis, par H. Delaage. . . . .
HISTOIRE DE LA MAGIE, par Eliphas Levi. . . . .
LA CLEF DES GRANDS MYSTÈRES, par le même. . . . .
EXPLICATION DES TABLES PARLANTES, des Médiums, des Esprits et du somnambulisme, etc. . . . .
ESPRIT DE VÉRITÉ ou **MÉTAPHISIQUE DES ESPRITS**, par D. Buret. . . . .
LES MANIFESTATIONS DES ESPRITS. *Réponse à M. Viennet*, par Paul Auguez. . . . .
SPIRITUALISME, FAITS CURIEUX, par le même. . . . .
VIE DE JEANNE D'ARC, dictée par elle-même, à Ermance Dufaure. . . . .
PENSÉES D'OUTRE-TOMBE, par M. et Mlle de Guldenstubbé.
CONVERSATIONS ET POÉSIES EXTRA-NATURELLES, par M. Mathieu, précédées d'*un Mot sur les Tables parlantes*. 2 brochures. . . . .
ENCYCLOPÉDIE MAGNÉTIQUE ET SRIRITUALISTE, par Cahagnet. 4 vol. parus. . . . .
ARCANES DE LA VIE FUTURE DÉVOILÉE, par le même. 3 vol.. . . . .
AFFAIRE CURIEUSE DES POSSÉDÉES DE LOUVIERS, par Z. Piérart. . . . .
L'ART DE MAGNÉTISER, par Ch. Lafontaine. . . . . . .
VIE DE NOTRE SEIGNEUR JÉSUS-CHRIST D'APRÈS LES VISIONS DE CATHERINE-HEMMERICH. 8 volumes. . . . . . .
TRAITÉ DU DISCERNEMENT DES ESPRITS, par le cardinal de Bona. . . . .
DICTIONNAIRE DES SCIENCES OCCULTES. 2 gros vol. in-8.

(*On se charge d'adresser franco à domicile chacun des ouvrages ci contre payement par une voie quelconque du montant de ces ouvrag menté de 10 p. 100 de leur prix, en plus, pour frais de poste, et de 2 pour l'étranger. On est prié d'écrire directement et non par l'interm des libraires.*)

741. — Imp. de Ch. Bonnet et Comp., 42, rue Vavin.